

Les derniers combats de l'ancienne Berne : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 49

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la vie ne pouvaient remplacer pour eux la patrie et leurs foyers désolés; leurs hôtes, quelque bienveillants qu'ils fussent, n'avaient pas été les compagnons de leur enfance; ces montagnes et ces vallées, plus belles peut-être que les leurs, n'avaient pas à leurs yeux le charme des souvenirs. L'allemand leur paraissait un idiôme barbare, qui affligeait leurs oreilles, habituées à la langue romane ou des Vallées, qui est douce et sonore.

(La fin au prochain numéro.)

Les derniers combats de l'ancienne Berne.

VIII

Le 5 mars, au point du jour, Schauenbourg se mit en marche avec toutes ses troupes. Son avant-garde déboucha des environs de Bätterkinden; le corps principal, stationné à Lohn, en deçà de Soleure, la suivit de près. Il culbuta après quelque résistance le premier poste bernois près de Schalouren. Quinze cents hommes l'attendaient en bataille sur le plateau en avant de Fraubrounnen, à l'endroit où se voient encore un grand tilleul et le monument de la victoire des Bernois sur les bandes d'Enguerand de Coucy. Position mauvaise, facile à tourner de tous les côtés, que le général n'avait certainement pas choisie, mais où les soldats s'étaient portés de force, afin de défendre leurs propres foyers. Presque tout le monde avait perdu la tête. Un bataillon alla même se loger loin des autres dans une clairière, où il fut après l'action cerné et écharpé.

Pendant, à l'arrivée des Français, les deux bataillons placés en avant firent une bonne contenance, et repoussèrent d'abord l'ennemi dans la forêt. Une seconde attaque les repoussa à leur tour; ils reculèrent, puis revinrent à la charge; battus de nouveau, ils se jetèrent sur les troupes placées derrière eux, qui n'avaient pas eu la pensée de les soutenir, et les mirent en désordre. Encore quelques moments d'une résistance opiniâtre: mais les Français avaient débordé les Bernois des deux côtés; leur cavalerie fila le long du marais; une de leurs pièces lança quelques obus. A la vue, ou plutôt à l'ouïe de ce projectile inconnu: « Ils tirent des bombes! ils tirent des bombes! » s'écrièrent les Bernois, la fuite devint générale.

On avait combattu d'une manière digne, du nom suisse, et avec le courage du désespoir. Un vieillard d'Utzenstorf, rapporte Rovéréa, entendant commencer la fusillade, réunit autour de lui sa femme et ses filles, s'agenouille avec elles, adresse sa prière au ciel, lit un chapitre de la Bible, donne sa bénédiction à ses compagnes, leur distribue des hallebardes et marche avec elles au combat. Tous y périrent. Un autre vieillard, posté derrière un cerisier, avait abattu plus d'un ennemi de son mousquet: « Suivez-nous, lui cria-t-on au commencement de la déroute, vous allez être pris ou tué. — Je veux tirer encore un ou deux coups, répondit-il avec le plus grand calme; cela ne va pas mal. » On ne le revit plus. La moitié des artilleurs avaient été tués ou blessés sur leurs pièces; l'un d'eux, avec deux

doigts d'emportés, continua son service jusqu'à la retraite. Les chefs, voulant du moins sauver les canons, s'y attelèrent avec le reste de leurs hommes; mais voyant leurs efforts inutiles, ils les enclouèrent et les jetèrent dans une carrière de gravier. Puis tout se précipita du côté du Grauholz.

Cette position, aujourd'hui, n'aurait plus la même importance. La construction du pont de la Tiefenau ouvre de Soleure sur Berne un chemin plus court, et si ce passage de l'Aar eût existé à l'époque dont nous parlons, nul doute que les principaux efforts s'y seraient portés. Mais alors, la seule grande route qui conduisit de Soleure à Berne venait se joindre dans le Grauholz même à la route d'Argovie; cette circonstance, l'avantage des localités, indiquait ce point comme le dernier boulevard de la capitale. La position, sans être aussi formidable que le disent quelques historiens, était forte: des hauteurs rocheuses et boisées couvraient la droite des Bernois; un bois, des marais, malheureusement à sec en ce moment à cause de la beauté de la saison, protégeaient leur gauche. Des abattis sur la route et aux deux côtés, cinq pièces de canon les défendaient en face. A gauche, derrière les abattis, était posté le bataillon Tillier, du district de Konolfingen; à droite, le bataillon de réserve Daxelhofer, du même district. Les Bernois occupaient le haut d'une descente, et leur artillerie croisait ses feux sur le point où les deux routes se réunissaient.

L'avoyer Steiguer, le général d'Erlach et ses adjudants, d'Effinguer de Wildegg, un des officiers les plus hardis et les plus capables de l'armée, Kneubuhler, Varicourt, avaient passé une partie de la nuit autour du feu de bivouac. Pendant que tristes, mais résolus, ils se préparaient à rendre le dernier devoir à la patrie, deux hommes à cheval s'approchèrent et demandèrent à parler à d'Erlach. On les fit avancer, l'un d'eux prit la parole, et tout en parlant il tirait doucement un pistolet de l'arçon de sa selle. D'Effinguer s'en aperçut et saisit brusquement le pistolet; l'homme se dégagea, partit au galop, laissant son arme aux mains de l'adjudant. Quel était cet assassin? son but? ses motifs? on n'a jamais pu le savoir.

(A suivre.)

Les personnes qui s'abonneront au CONTEUR VAUDOIS pour l'année 1873 recevront GRATIS tous les numéros de décembre.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin

Dimanche 8 Décembre 1872

LES PAUVRES DE PARIS

Drame en sept actes, par MM. Brisebarre et Nus.
On commencera à 7 heures.

Incessamment: LA BELLE GABRIELLE
pièce à grand spectacle, par A. Maquet.

Lausanne. — Imp. Howard-Delisle.